

# L'histoire globale des revues culturelles, sismographe des émancipations



*Black Orpheus,*

1957-1961.

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre désormais ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un ou une chargé.e d'étude de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter le programme d'une de ses conseillères scientifiques. Cette semaine, Ariane Temkine aborde les enjeux du programme « Sismographie des luttes – Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles », au sein du domaine « Histoire de l'art mondialisée », dirigé à l'INHA par Zahia Rahmani.

Par Ariane Temkine

**U**n sismographe est un instrument de mesure destiné à capter les mouvements du sol engendrés par les ondes sismiques. Le sismomètre répercute sur un sismogramme le pouls de la terre pour prévenir les catastrophes. Un sismographe écoute ce qui est à venir, prévient, sans empêcher. Si les luttes pour l'émancipation, qui soulèvent à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les populations des espaces insulaires des Caraïbes et plus tard des océans Indien et Pacifique, mais aussi d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, s'apparentent à des ondes sismiques, l'espace des revues s'offre comme leur sismographe. Les pages des revues sont le lieu, davantage que le support, d'une élaboration politique et plastique, un site contestataire pour allier, traduire et diffuser des pensées de la résistance, de la révolte, et de la survie. *L'Abeille haytienne, Amauta, Savacou, Mawaqif, Te Ao Hou, Black Orpheus, Tropiques...* autant de revues qui /...

**Lieux de pratique de la pensée critique, de recherche de formes disruptives, les revues propagent les ondes révolutionnaires des territoires colonisés jusqu'aux métropoles.**



Vues de l'exposition « Sismographie des luttes – Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles », inaugurée en novembre 2017 à l'INHA.

incisent les lignes des pouvoirs coloniaux et tracent des généalogies secrètes aux pensées dangereuses. Lieux de pratique de la pensée critique, de recherche de formes disruptives, elles propagent les ondes révolutionnaires des

territoires colonisés jusqu'aux métropoles. De cette lecture « contre-académique » (d'après l'historienne de l'art Devika Singh) de la trajectoire des idées et des formes, des marges vers les centres, les revues constituent l'archive principale. Éphémères, mobiles, fluctuantes, elles ont souvent été négligées dans les récits orthodoxes des politiques d'émancipation car elles demeurent perçues comme des espaces de commentaires et non de véritables matrices. Objets iconiques de la culture matérielle des diasporas, les revues parlent circulation et transfert plutôt que

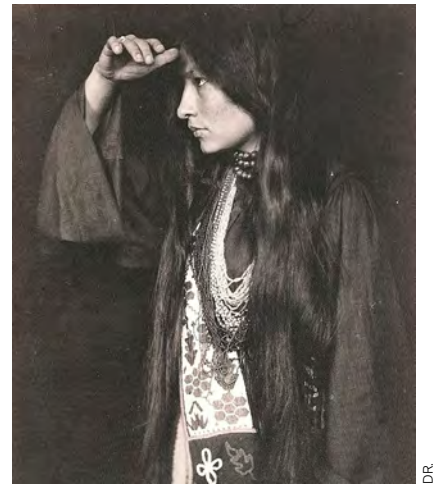
fondateur, rhizome plutôt que genèse. Polyphoniques et souvent polyglottes, elles sont elles-mêmes traversées par de brutales lignes de fracture et portent les contradictions des pensées vivantes.

### Ouvrir l'espace académique

Le projet « Sismographie des luttes - Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles », qui donne corps à ces hypothèses de recherche, est le fruit d'une réflexion entamée depuis une dizaine d'années sur l'objet des revues par Zahia Rahmani, au sein de son domaine de recherche « Histoire de l'art mondialisé », en collaboration avec des chercheurs, des intellectuels et des artistes d'horizons variés. Ce domaine de recherche entend ouvrir le champ de l'histoire de l'art aux enjeux posés par la mondialisation culturelle et donner une place aux pensées et aux objets non-européens dans un espace académique encore souvent très eurocentré.

**Quelque 1200 revues sont inventoriées et 400 notices de ces périodiques sont accessibles sur le site de l'INHA.**

*The American Indian Magazine,*  
1915-1917.



En 2006, à l'INHA, les journées d'étude sur la revue *Third Text* et celle consacrée à Édouard Glissant en présence de ce dernier, où le poète et philosophe insista sur le rôle fondateur de la revue *Acoma* (1965) dans l'élaboration du *Discours antillais* (1981), posèrent les jalons de cette réflexion. Puis, deux projets de recension de revues eurent lieu à l'INHA, l'un mené par Anne Lafont autour des revues francophones, l'autre par Mica Gherghescu à la suite du programme « Ville et architecture des terrains coloniaux ». La richesse des matériaux confirme l'extrême intérêt artistique et conceptuel des revues diasporiques et/ou extra-européennes. En 2015, au sein du domaine de recherche, est inauguré le premier programme entièrement consacré à la question des revues : « Art global et périodiques culturels », coordonné par Zahia Rahmani et Florence Duchemin-Pelletier. L'équipe poursuit le travail de recension inauguré à l'INHA et fixe à 1989, année de la chute du mur de Berlin et de la fin du monde des deux blocs, la date limite de leur prospection. Quelque 1200 revues sont inventoriées et 400 notices de ces périodiques sont accessibles sur le site de l'INHA. Parallèlement, au sein du domaine, se crée le collectif GAP (Globalisation, Art et Prospective), qui organise quatre journées d'étude et un colloque international sur les revues. Au total, ce sont plus d'une quarantaine de chercheurs et chercheuses qui ont contribué à faire connaître et à penser ces revues critiques et culturelles. Des faits s'imposent désormais, comme le rôle prépondérant des femmes dans le développement des revues. De leur création à l'écriture, en passant par la traduction ou le développement de réseaux de sociabilité intellectuelle et artistique, elles sont des actrices majeures de cette forme marginale - quelques revues portant explicitement un projet féministe émergent, comme *Seitō* au Japon qui, en 1911, est la première revue littéraire



féministe au monde, *L'Égyptienne* ou *AWA : la revue de la femme noire*. Pour les scènes littéraires, artistiques et intellectuelles arabes, les revues se révèlent un espace clef de définition de la modernité, et ce dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les grandes revues littéraires, comme *Al-Funun*, *Mawaqif* fondée par le poète Adonis, puis *Shi'r*, permettent par exemple aux auteurs.trices d'inventer en dialogues une nouvelle langue littéraire. Enfin, certains intellectuels se dégagent via les revues et la traduction comme des passeurs de textes, condition nécessaire à l'internationalisation des luttes : Rabindranath Tagore, Yacine Kateb, Doria Shafik ou Malcolm X, pour ne citer qu'eux. Pour rendre intelligible ce projet au plus grand nombre et permettre une meilleure circulation des savoirs, a été conçue une installation visuelle et sonore de 59 minutes, contenant quelque 900 documents, et présentée dans l'exposition « Sismographie des luttes - Vers une histoire globale des revues critiques et

*Shi'r*,  
1957.



#### À consulter

Le site de l'INHA : [www.inha.fr](http://www.inha.fr)  
Le groupe GAP : [gap.inha.fr](http://gap.inha.fr)

#### À voir

« Sismographie des luttes - Les revues non-européennes du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, vers une histoire globale », jusqu'au 24 février, Les Abattoirs, 76, allée Charles-de-Fitte, Toulouse, [lesabattoirs.org](http://lesabattoirs.org)



*Seitō*, 1911.

culturelles », qui vient de s'achever à l'INHA. Couvertures de revues, portraits de fondateurs et textes manifestes sont projetés sur les murs. Zahia Rahmani, commissaire, s'est entourée du vidéaste Thierry Crombet et de l'artiste sonore Jean-Jacques Palix pour créer un parcours sensoriel immergeant dans la texture des revues. Le médium de l'exposition rend sensible ce travail de fouille, de théorisation et de diffusion, ainsi que l'immense richesse graphique, politique et poétique de ces périodiques. Depuis 2017, l'exposition a été montrée à Dakar, Rabat, Marseille et New York et, jusqu'au 24 février, aux Abattoirs de Toulouse, avant Port-au-Prince en mars. Elle inaugurera par ailleurs en 2020 le Dhaka Art Summit. Sollicitée dans le monde entier, l'installation rend ainsi hommage à son objet, la revue, comme catalyseur et amplificateur de la circulation des luttes pour l'émancipation. 🐦

Écrivaine et historienne d'art de formation, **Zahia Rahmani** est responsable à l'INHA du domaine de recherche « Histoire de l'art mondialisée ». Ses recherches portent sur les corpus critiques et les pratiques artistiques à l'ère de la mondialisation. Elle a été co-commissaire de l'exposition « Made in Algeria, généalogie d'un territoire » au Mucem en 2016 et commissaire de l'exposition « Sismographie des luttes : Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles », montrée pour la première fois à l'INHA en 2017. Elle est également l'auteure d'une trilogie consacrée à des figures contemporaines d'« hommes bannis », un travail littéraire sur des figures impensées de la théorie postcoloniale. Elle est membre du Collège de la diversité et Chevalier des Arts et Lettres.

Diplômée de l'ENS-Ulm et de l'EHESS, **Ariane Temkine** est chargée d'étude et de recherche au sein du domaine « Histoire de l'art mondialisée » de l'INHA depuis octobre 2018. Ses travaux actuels portent sur le cinéma d'animation, la culture visuelle médicale, les théories féministes et *queer*. La place des images et des médias dans la production des normes de genre et des sexualités constitue son principal objet d'étude. Elle prépare actuellement une thèse intitulée « Virus et antidote : le *queer coding* dans le cinéma d'animation Disney 1937-1999 » sous la direction d'Anne Lafont (Paris, CRAL EHESS).

**Article publié en partenariat avec l'INHA**